



### Boycotter le boycott de la Coupe du Monde [des Affaires et de Football] ?

*Prétériton* : figure rhétorique par laquelle on attire l'attention sur une chose en déclarant n'en pas parler (ex « Je ne dirai rien de son dévouement, qui... »)

Depuis de nombreux mois, journalistes, commentateurs en tout genre, éditorialistes, politiciens interrogent publiquement la question du **boycott** de la Coupe du Monde de football 2022, organisée au et par le Qatar. Semblant par là même négliger que la pléthore de prises de parole au sujet dudit boycott constitue bien plus une féroce publicité qu'une quelconque dénonciation.

Que s'agit-il en l'occurrence de dénoncer par le boycott ? Les rapports pour le moins distendus avec l'idée de démocratie d'un pays aux forts ancrages théocratiques et aux multiples enjeux pétroliers ; les centaines de morts chez les ouvriers employés dans la construction accélérée des équipements, ou bien encore les conséquences écologiques d'une gestion logistique catastrophique (climatisation des stades entre autres).

En quoi consisterait donc ce *boycott*, à qui incomberait pareille action ? Pour les sportifs, un refus individuel ou collectif, total ou partiel de participer à la compétition ou d'en profiter pour mettre en scène des actes ou paroles dénonciatrices. Pour les nombreux amateurs de ce sport, se désintéresser de la compétition, ne pas allumer leur téléviseur. Pour les acteurs directs ou indirects du milieu du football de prendre explicitement position à propos des différentes dimensions de l'organisation de cette compétition, et surtout signifier leur refus d'y être associés de quelque manière que ce soit.

Si de telles prises de parole ou actes ne sont pas dénués d'intérêt, leur caractère fondamentalement moral minore leur portée, et par là même oblitère les explications objectives, fait taire les logiques à l'œuvre, en focalisant sur les conséquences tout en disant si peu des causes. Un abord plus explicitement politique mettrait en lumière les intérêts géostratégiques des États, les proximités, sinon les connivences entre gouvernants occidentaux et dictatures du Golfe, les opacités des organisations sportives internationales... Car le sport, et encore moins lorsqu'il s'inscrit dans de tels enjeux internationaux, ne peut en aucun cas manquer de comporter des dimensions idéologiques et politiques majeures. Des visions du monde s'y expriment, des manières de penser s'y affrontent, des luttes de pouvoir et de marchés s'y déroulent.

Le boycott apparaît comme l'un des registres de lutte ou de contestation vis-à-vis d'événements à bien des égards condamnables. Il implique un phénomène de masse, afin d'avoir un impact certain. Impact à ne pas négliger ! A condition de ne pas se parer de pudeurs outragées tendant à faire d'une telle compétition un pur scandale qui rompt avec le cours supposément habituel des choses. Dans bien des domaines - géopolitique, militaire, industriel et aussi sportif donc - des logiques similaires dominent, rien de très nouveau ici, dans un monde gouverné par un néo-libéralisme décomplexé. C'est face à des mécanismes qui dépassent de très loin cette Coupe du Monde que chacun se positionne, délibérément ou non, par ses agissements et ses silences, dans une optique qui penche vers un relatif maintien de l'ordre des choses ou en faveur de bouleversements inévitablement radicaux dudit ordre.

Sébastien Bertho – décembre 2022



### ***Ecoute la ville tomber***

Kae Tempest, Edition Payot Rivages, janvier 2018, Londres, 400 pages, 22,5 euros

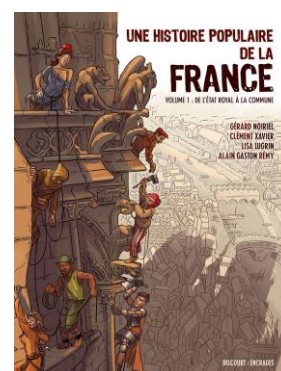
Artiste phare de la nouvelle scène anglaise, Kae Tempest est poétesse, rappeuse, dramaturge, romancière, reconnue tant par l'immense qualité de ses albums de rap/spoken worlds que par l'intensité de son travail littéraire. ***Ecoute la ville tomber*** est à ce jour son seul roman. Œuvre chorale où s'entremêlent les destinées de nombreux personnages, son intérêt principal réside dans cette grande galerie de gueules cassées, de purs produits du sud londonien prolétaire, d'attachants *beautiful losers*, tel que savent en dépeindre Tanguy Viel ou Nicolas Mathieu dans nos contrées.



### ***Une Histoire populaire de la France***

Gerard Noiriel (adapté de), Lisa Lugrin, Xavier Clément (scénario), Alain Gaston Rémi (dessin), édition Delcourt, 2021-2022, 2 tomes d'environ 250 pages - 22 euros

On le sait, l'un des privilèges des dominants est de s'arroger un certain monopole du récit de l'Histoire. D'où l'importance capitale du travail, entre autres, de Gérard Noiriel, qui s'attèle à la production d'une Histoire de France à partir de la perspective des classes populaires. Adapté de l'important ouvrage du même nom, cette fidèle adaptation en bande dessinée est une bonne porte d'entrée dans l'œuvre d'un historien important de notre temps.



Bulletin périodique Internet. Riche, intéressant, instructif.  
Abonnement gratuit.

En attendant Nadeau  
Journal de la littérature, des idées et des arts

Dans la jolie collection « *Le mot est faible* », aux éditions **anamosa**  
un volume sur **Ecole** de Laurence De Cock (100 pages, 9 €),  
un autre sur **Révolution** de Ludvine Bantigny (idem). Clairs, précis,  
très bien informés.  
A lire de toute urgence.



## ***Vol au-dessus d'un nid de coucou***

Film américain de 1975 réalisé par *Milos Forman*, adaptation d'une pièce de théâtre de *Ken Kesey* de 1962. DVD de 128mn (10 €).

Dans l'univers d'un hôpital psychiatrique, un repris de justice va bousculer l'ordre thérapeutique établi au nom du bien-être des patients. Cette conception est l'objet d'une lutte inégale entre le trublion et l'infirmière-chef, emblématique d'un enjeu toujours d'actualité entre pratiques psychiatriques et liberté des individus.



## ***Le guépard***

*Giuseppe Tomasi di Lampedusa*

Paru en 1958, en poche en 2007. Film de de Luchino Visconti (1963) avec Claudia Cardinale, Burt Lancaster et Alain Delon.

Unique roman de son auteur, ***Le Guépard*** retrace une partie de l'histoire de la Sicile au moment de l'unification de l'Italie.

Dès 1860, avec l'arrivée des chemises rouges avec Garibaldi, il raconte le passage d'une société aristocratique à un ordre bourgeois. Fresque sociale réaliste non dénuée d'un regard critique sur les élites.



## ***Les vies minuscules***

*Pierre Michon*, Paris, Gallimard-Folio, 1996.

Ce récit romancé nous fait traverser des vies portées, parcourues, subies par des personnages que Pierre Sansot qualifierait de « Gens de peu ». Des vies oubliées qui ont laissé peu de traces, hormis dans les gènes de l'auteur qui, sans concession, dévoile ses travers et ses errances. Une écriture riche, affutée, d'une précision somptueuse et sans détour sinon par des références littéraires et un style à couper le souffle.



Articles de fond sur des questions d'actualité sociale. Diffusion internet, gratuit.

### **Lettres de fuite.** Séminaire 2001-2004

Hélène Cixous, Paris, Gallimard Collection [Blanche](#), 45€

Le travail théorique et critique d'*Hélène Cixous*, plus connue par son œuvre de fiction et pour le théâtre, a surtout été élaboré publiquement au séminaire qu'elle donne annuellement depuis près d'une cinquantaine d'années. Une mine pour les lecteurs et lectrices amoureux de littérature.



### **L'inconduite**

Emma Becker, Paris, Albin Michel, 2022, 21€

Drôle, douloureuse, prégnante, passablement désespérée, à sexualité féminine constamment surexposée, très bien écrite, histoire dénudée (sic) d'une femme écrivaine qui se prénomme Emma comme l'autrice du roman, l'une et/ou l'autre profondément amoureuses de l'Amour par hommes interposés et qui découvrent à la fin que les hommes (les leurs) sont aussi décevants que les femmes (elles-mêmes) car les rapports sociaux, la situation de classe, le capital symbolique ne sont nullement extérieurs à l'intimité, ne s'arrêtent pas à la porte de la subjectivité. A lire, sans doute. Source éventuelle d'inspirations diverses.

